

L'appel de la forêt



Nous sommes dans la forêt de Sherwood, les animaux s'en donnent à cœur joie. Ils grimpent et descendent des arbres. Ils ne font que ça toute la journée. Mais c'est la dèche il n'y a pas de travail pour eux. Tout le monde vit dans la misère. Le loup n'a pas de grand-mère à croquer, l'ours n'a pas de boucle d'or à avaler, le renard n'a point de lapin à chasser. C'est la mouise dans les bois et la famine se fait sentir.

Quand soudain, apparaît Maître Corbeau de France-Travail sur son arbre perché, il leur dit :

— Que faites-vous à batifoler toute la journée ? Il n'y a que l'orée à traverser pour trouver du boulot !

Les animaux se regardent et ne comprennent pas. Ils ont parcouru le site, mais rien ! Pas de travail ! Quand tout à coup le canard remarque une annonce :

— La Caisse d'Épargne recherche quelqu'un de toute urgence, sans diplôme, mais énergique et polyvalent.

Ils demandent plus d'explications, et là, ils ont le fin mot de l'histoire : cette agence bancaire, la Caisse d'Épargne, recherche quelqu'un pour sortir trois fois par jour un écureuil... sans ses noisettes, bien sûr !

Magali

Écureuil malin



André et moi marchons souvent dans les bois. Nous écoutons le chant des oiseaux, admirons les chevreuils et les biches, quand nous avons la chance de les apercevoir. Nous sursautons au passage brutal d'un sanglier.

Parmi les animaux de la forêt, l'écureuil est mon préféré. Toute petite, je rêvais de pouvoir, comme lui, grimper aux arbres, sauter de branche en branche et grignoter les noisettes.

Un jour de printemps, alors que nous admirions le vert tendre des premières feuilles, j'aperçus ce petit animal roux à la queue en panache.

— Regarde André, devant nous, sur la branche basse du hêtre.

— Oh, c'est un écureuil ! Moi aussi je peux grimper aux arbres, me répondit-il.

Il se mit alors à escalader l'arbre, aussi discrètement que possible, pour ne pas être repéré.

Mais le petit malin, se sentant suivi, avança tout au bout de la branche qui pouvait supporter son poids. Ce ne fut pas le cas pour André qui se retrouva, les jambes écartées, sur celle juste en dessous. L'écureuil, lui, avait sauté sur l'arbre voisin.

Danièle

To Be fugueur



Quand j'étais gamin, j'allais marcher pendant des heures avec mon chien To Be. Nous passions chaque jeudi, sans école ni retenue, dans la forêt. À l'orée, il réclamait sa liberté, je détachais la laisse de son collier et nous avançons tous les deux, en nous surveillant mutuellement.

Un jour de printemps, il n'attendit pas d'être sous le couvert des arbres pour me faire comprendre qu'il avait envie de se dégourdir les pattes. Bon complice, je le libérai en lui rappelant les conseils de sagesse. Aussitôt, il tourna vers le bois et détala ventre à terre.

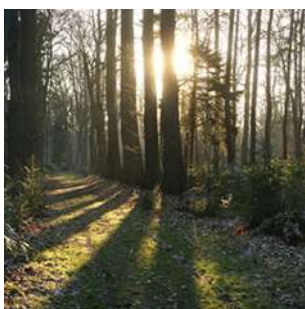
J'eus beau l'appeler, courir à sa poursuite, m'époumoner à crier des ordres, il n'écouta pas et ne tarda pas à disparaître dans les fourrés. Je ne savais pas ce qui avait provoqué son élan, où il était parti, quelle direction il avait suivie. Je l'implorai, d'une voix de plus en plus étranglée. En vain, j'ignorais comme m'y prendre.

Soudain, To Be revint d'un pas tranquille par le chemin qu'il avait déserté. Sa cavalcade avait duré une éternité à mes yeux, un quart d'heure à ma montre. Mon compagnon infidèle me regarda, se frotta à mes jambes, affichant un air consolateur à mon angoisse. En aucune manière, il ne se sentait coupable d'une désobéissance, pourtant manifeste.

Les promenades suivantes, il ne fit plus la même demande de liberté et il ne m'abandonna jamais de façon aussi inquiétante. Jusqu'à son dernier souffle, To Be a gardé le secret de son coup de folie printanière.

Jean-Patrick

Ballade



Un dimanche où il faisait beau temps, nous décidâmes d'aller pique-niquer en forêt. Nous avons préparé des sandwiches et sommes partis. Nous nous sommes arrêtés dans un endroit où il y avait des grands arbres, de l'herbe et des fleurs. Nous avons déplié une couverture et avons sorti ce que nous avions apporté.

Avant de manger, nous avons fait une ballade en observant les fleurs, les arbres, les fruits, les feuilles et les animaux qui étaient sur notre chemin. Nous avons ramassé certains spécimens pour les mettre dans un cahier plus tard, une sorte d'herbier.

Nous avons mangé nos sandwiches et nous avons fait une sieste à l'ombre des arbres.

Ensuite, on a fait une partie de cache-cache. On se cachait derrière les arbres majestueux. Enfin nous sommes repartis. On était heureux de cette journée passée au grand air.

Depuis, nous y sommes retournés plusieurs fois, à différentes époques de l'année et le paysage n'est jamais le même. C'est très joli.

Léa